



Quintette de C. Franck par le Quatuor Arnaga et O. Chauzu. Crédit photos : N. Gimbert

ÉDITORIAL



par Françoise GIMBERT

2019 #3

Et c'est encore sur « la journée années 30 » au Sporting Casino d'Hossegor que s'ouvre ce *Papier à Musique* : un tel évènement mérite que l'on s'y attarde !

Ce fut en effet l'occasion de conjuguer de nombreuses énergies et de concrétiser le souhait de la ville d'Hossegor et de tous ses habitants de redonner au Sporting Casino l'aura culturelle et artistique de ses origines comme le relatent, en détail et magnifiquement, les pages que vous allez lire dans ce *Papier à Musique* !

Le 1er Juin, comme l'annoncèrent si joliment les kakémonos disposés dans toute la ville, les acteurs de cette journée artistique s'étaient mis sur leur trente et un, en tenues d'époque, pour accueillir les voitures anciennes après leur défilé dans les rues de toute la ville.

Est-ce de cette époque que date la célèbre expression qui qualifie Hossegor d' « élégance océane » ? Peut-être ... mais pas seulement : cette expression évoque sans aucun doute aussi cette élégance d'esprit que l'on acquiert avec la culture et l'art sous toutes ses formes que ce soit architectural, littéraire, pictural ou musical : Hossegor propose tout cela en plus de sa situation géographique privilégiée dont je n'énumérerai pas tous les atouts : tout y est pour que notre bonheur d'y vivre soit complet !

Chers Amis Mélomanes, tout en souhaitant profondément conjuguer nos projets musicaux avec différents acteurs de la ville, nous gardons notre cap sur « la musique vivante », d'excellence, qu'elle soit savante ou populaire, qu'elle soit ancienne ou plus récente et quel plus bel écran pour cela que le Sporting Casino dont la restauration et l'embellissement ne peuvent que nous séduire !

Je garde pour la fin la « bonne nouvelle » que vous attendez tous : une 2ème « journée années 30 » verra le jour au printemps 2020. La date n'en est pas encore fixée, mais sachez que cette journée sera différente de la 1ère tant dans sa programmation que dans sa réalisation, car il sera, bien sûr, tenu compte de toutes les imperfections !

Je terminerai par des remerciements très sincères à la ville d'Hossegor qui, très mobilisée pour le développement de la culture, nous apporte par son réel soutien de vrais encouragements pour tous nos projets musicaux.

SAMEDI 1^{er} JUIN



ANNEES 30 au SPORTING



La ville d'Hossegor et Mélomanes Côte Sud ont uni leurs compétences pour célébrer les années 30, et singulièrement les compositeurs et les poètes de la région, non pas l'Aquitaine, ni l'ancienne ni la nouvelle, mais la petite région de la côte sud des landes.

En ce jour du 1^{er} Juin 2019, la musique a été à l'honneur : notamment celle de René de Castéra, Aymé Kunc, Gustave Samazeuilh, qui ont vécu près d'Hossegor et qui ont encore des descendants dans la région. A côté de la musique, il y avait une exposition de photos, archives, articles de journaux, exposition qui s'articulait autour de trois axes : Aymé Kunc, René de Castéra et la Schola Cantorum (voir plus bas)

Mais Mélomanes Côte Sud n'est pas organisateur d'exposition, et pour ce qui a été des concerts de musique, ils furent, comme on s'y attendait, excellents.

Concert de 11 h.

Invité par Françoise Gimbert à dire quelques mots en ouverture de cette Journée Années 30, le Docteur Arbeille, premier adjoint, rend hommage au maire fondateur d'Hossegor : Alfred

Eluère et aux frères Gomez aux quels on doit nombre de ces très belles maisons basco-landaises et surtout ce Sporting. Il annonce également la rénovation du Sporting par la mairie et l'appel d'offre lancé pour la création d'un auditorium dans ce même bâtiment.

Olivier Seube, altiste du Quatuor Arnaga et membre du Conseil d'Administration de Mélomanes Côte Sud présente les concerts consacrés aux compositeurs des années 30 originaires ou habitués des Landes, le but étant de faire revivre l'âge d'or du Sporting où poètes, romanciers, compositeurs, musiciens et interprètes se retrouvaient pour organiser concerts, lectures de poèmes, mises en scène chorégraphiques.

Premier à entrer en scène : le pianiste Olivier Chauzu qui interprète : Trois petites inventions de Gustave Samazeuil, petit bijou de facture très classique qu'il interprète avec beaucoup de délicatesse.

Puis arrivent sur scène deux jeunes femmes : Anne Mestelan-Estève, soprano et Maurine Grais pianiste accompagnatrice qui interprètent : « Je ne sais pourquoi » du compositeur Dacquois René de Castéra et à la suite : Apaisement d'Aymé Kunc deux pièces dans la

lignée des mélodies du début du XX^e siècle. On remarque - surtout chez Kunc - que le piano ne se contente pas d'être un discret soutien de la soprano mais qu'il dialogue avec elle.

Dans la salle un spectateur particulièrement ému : M Jean-Charles Bonnelli, arrière petit neveu du compositeur et dont la mère, Paulette Baldocchi avait chanté ce morceau choisi dans diverses scènes. Aymé Kunc concourut, en 1902 pour le Prix de Rome en même temps que Ravel. Ce dernier échoua mais. Kunc fut primé avec la cantate Alcyone.

Après la lecture par Françoise Gimbert de Une goutte de pluie du poète uruguayen d'origine basque Jules Supervielle, le violoncelliste Yves Bouillier et le pianiste Olivier Chauzu interprètent la Sicilienne de René de Castéra. Tonnerre d'applaudissements.

La dernière œuvre du concert, Le chant de la mer, (Prélude , Clair de lune, Tempête et lever du jour sur les flots) fut magnifiquement introduite par un poème de François Coppée dit par Françoise . Et bien sûr toujours au piano Olivier Chauzu. Quel contraste avec la première œuvre du même Samazeuilh interprétée en début de concert ! Au côté presque retenu des Inventions, on assiste dans ce Chant de la Mer à une explosion de sonorités, de couleurs donnant à l'œuvre un côté symphonique.

Concert de 17 h

Devant le fronton sous une chaleur accablante, les musiciens et la chanteuse Roxane de l' Alexander Big Band conduit par Arnaud Labastie a su recréer magnifiquement ces standards des années swing. Certains en avaient des fourmis dans les jambes !

Concert de 20 h

Comme pour assurer le lien avec le concert de la matinée, Françoise Gimbert introduit le concert en lisant « Apaisement » le poème de Maurice Martin, mis en musique par Aymé Kunc et qu'on



a entendu le matin.

Ce soir , le quatuor Arnaga joue le premier mouvement du quatuor de Kunc puis le programme s'élargit : Françoise lit « Les Papillons,[...] ces fleurs célestes, battent l'air de leurs ailerons... » et on entend des airs d'opérette de Franz Lehar, Reynaldo Hahn et Charles Lecocq, chantés par les artistes du matin, Anne , accompagnée de Maurine. Un dernier poème avant l'entracte : « Le train



hurle » de Jean Rameau et, après cet intermède, le bouquet final de la journée : le Quintette FWV7 de César Franck. Le quatuor Arnaga et Olivier Chauzu avaient envie de le jouer, et de le jouer comme un cadeau pour un public ami ; ce fut époustouflant, au sens strict, le public retenait son souffle, les artistes sont sortis, hagards, vidés, assoiffés

Ce va et vient perpétuel entre le piano et chacun des instruments tour à tour, les échanges étant repris par les autres instruments ensuite a irradié le public, qui est sorti, épuisé physiquement comme s'il avait lui-même été acteur de cette musique, pas vraiment classique.

Ce fut une belle journée, très d'Hossegor, et une magnifique soirée, digne des plus beaux couchers de soleil sur l'océan.

T. du Boucher, M. Fromion, B. Castéras

En l'honneur des compositeurs qu'on célébrait à Hossegor en cette journée du 1^{er} juin, on avait organisé une exposition de documents, coupures de journaux, dessins et caricatures, plus quelques photos et deux ou trois tableaux. C'était tout à fait intéressant, même si, une prochaine fois il serait souhaitable de trouver un ou une commissaire de métier. Malheureusement, cette exposition n'a été ouverte qu'une seule journée, et ceux et celles qui auraient aimé s'y attarder en ont été empêchés par les concerts pour lesquels ils étaient venus

De cette exposition, au delà d'Hossegor et du Sporting, on peut retenir l'importance de la Schola Cantorum; l'association fut créée en 1894 par Charles Bordes, Alexandre Guilmant et Vincent d'Indy; Charles Bordes, maître de chapelle de l'église Saint Gervais à Paris, avait organisé toute une Semaine Sainte pendant laquelle messes et offices étaient illustrés par la musique de la Renaissance: il avait invité Vincent d'Indy le compositeur et Alexandre Guilmant, l'organiste, à y participer. C'est ainsi qu'à eux trois ils créèrent une association destinée à promouvoir la musique ancienne et le chant grégorien, une "école de chant liturgique et de musique religieuse" s'appliquant à la restauration de la tradition grégorienne, à la création d'une musique religieuse moderne respectueuse de la liturgie, comme à l'exécution et à la publication d'un patrimoine tombé dans l'oubli (Monteverdi, Schütz, Campra, Destouches, Clérambault, Rameau, Gluck notamment). Vincent d'Indy restera trente ans à la tête de cette nouvelle école « le cauchemar du conservatoire » comme Claude Debussy se plaisait à la définir. « L'art n'est pas un métier » sera le titre, et l'objet, du discours de Vincent d'Indy à l'occasion de l'installation de la Schola au 269 rue Saint Jacques où elle se trouve encore. De grands interprètes et compositeurs y seront élèves ou professeurs: Érik Satie, Albert Roussel, Arthur Honegger, ainsi que plus récemment, Darius Milhaud, Olivier Messiaen, qui fut, comme Alexandre Guilmant, l'organiste fondateur, titulaire du grand orgue Cavallé Coll de l'église de la Sainte Trinité à Paris, Alexandre Lagoya, Paul Tortelier. Les compositeurs auxquels la journée du 1^{er} juin rendait hommage passèrent tous quelque temps

à la Schola Cantorum: René de Castéra qui fera partie de la toute première promotion, Gustave Samazeuilh et ensuite Blanche Selva qui intégra la famille des « Scholistes » dès 1899 y sera professeur de piano à partir de 1901 et dont tous les visiteurs de l'exposition ont admiré l'auguste et volumineux derrière devant le piano. Elle fut la protégée de Vincent d'Indy, une grande amie d'Isaac Albeniz de René de Castéra, d'Aymé Kunc et ses sœurs, l'égérie de la Schola Cantorum, en France et... à Hossegor. Cette exposition au Sporting, montrait l'effervescence musicale de la France dans les années 30; elle mérite qu'on la remonte, ou qu'on en utilise le matériau pour une exposition plus vaste, plus durable, voire itinérante!



MARDI 25 JUIN



Lela KATSARAVA et Jean FERRANDIS



Les sonates en trio ont été écrites pour orgue entre 1720 et 1725 (Bach avait trente cinq ans) à l'intention de son fils Wilhelm Friedman comme exercices d'apprentissage de l'instrument ; elles sont à trois voix : jeu de pédalier obligé, et les deux claviers. La pianiste prend en charge les deux premières voix , pédalier à la main gauche, main gauche à la main droite ; et le flûtiste joue la main droite, la mélodie.

Jean Ferrandis, Mélomanes Côte Sud le connaissait déjà, sa famille est de la région, on connaît son talent, on connaît sa flûte , « de Pan ».

En revanche on a découvert Lela Katsarava, une petite jeune femme originaire de Tbilissi qui vient avec sa chaise personnelle pour être sûre d'être à la bonne hauteur, et qui ne joue que Jean Sébastien Bach, parce que, dit-elle « il est honnête et tout amour ». Les autres compositeurs ne l'émeuvent pas suffisamment pour qu'elle les interprète , sauf peut-être Mendelssohn (qui a ressuscité l'œuvre de Bach complètement oubliée depuis la mort du compositeur en 1750) et Schumann (qui , lui aussi a participé à la réhabilitation du Kappelmeister) et... parfois, Tchaïkovski. En somme, elle a consacré sa vie à l'œuvre de Bach.

Du concert lui-même que dire ? Le grand art laisse sans voix , et c'est religieusement que le public, nombreux, a écouté ces sonates données dans un ordre presque rituel, comme si on était invité à entrer dans une cathédrale puis à cheminer sous la voûte jusqu'au chœur, jusqu'au fond de l'âme de la musique.

Cependant le public est fait d'êtres humains, et a demandé que les artistes rejouent ; ils ont donné un bis, de Haendel : le grand compositeur baroque était admis pour quelques minutes dans le Saint des Saints , puis un second bis, final, un Adagio qu'on connaissait, qu'on aimait et qu'on a aimé encore plus.

Ce concert sublime a clos le printemps des Mélomanes, et d'une certaine manière Lela Katsarava a eu le mot de la fin : « je viens vous jouer les Variations Goldberg quand vous voulez ». Pour conforter sa proposition, elle a laissé sa chaise chez la présidente.

Tita du Boucher

Jean-Sébastien BACH **Le génial artisan de la musique baroque**

Jean-Sébastien (ou Johann Sebastian en allemand) naquit à Eisenach (Thuringe) en 1685 dans une famille de vieille tradition musicale, musiciens amateurs et professionnels. Son trisaïeul Veit Bach, un meunier-boulangier joueur de cithare de religion luthérienne, avait quitté sa Hongrie natale majoritairement catholique, dans le dernier quart du XVI^{ème} siècle. Ainsi Jean-Sébastien fut imprégné dès son enfance par une ambiance de musique baroque allemande de première génération. Ce ne fut pas un enfant prodige, mais un élève appliqué, très consciencieux et assidu, qui, dès l'adolescence, maîtrisa parfaitement la pratique du violon, de l'alto, du clavecin et de l'orgue et se fit une solide réputation d'interprète virtuose de chacun de ces quatre instruments. Sa carrière d'instrumentiste virtuose le conduisit à tenir des fonctions de maître de musique dans plusieurs cours princières allemandes. Cela ne consistait pas à se produire dans des concerts publics mais à interpréter des œuvres en églises suivant une chronologie journalière stricte, et à diriger l'école de musique de la cour où l'on étudiait les œuvres des compositeurs contemporains allemands, français et italiens.

Par ailleurs, son père puis ses oncles (il fut orphelin dès l'âge de huit ans) l'avaient imprégné des techniques de composition des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, soit le baroque de « première génération ». Avec son intelligence des plus vives et son esprit d'analyse suraigu, il a réussi magistralement à faire la synthèse de tous ces styles. C'est ainsi qu'il a composé plus d'un millier d'œuvres dans lesquelles il perfectionne la technique du contrepoint sans négliger l'harmonie. En effet, le contrepoint résulte de l'élargissement et de la densification de la polyphonie issue des deux siècles précédents et surtout pratiquée par les écoles allemande, néerlandaise, espagnole et française. Et Bach y a inclus la synthèse de l'harmonie basée sur la mélodie modulée plus pratiquée par les Italiens et certains Français. Cela donne des œuvres d'une densité, d'une rigueur et d'une complexité inconnue de la plupart de ses contemporains. A son époque, ces caractères ainsi que l'humilité foncière de Jean-Sébastien Bach ne lui attirèrent aucune célébrité, alors que son contemporain Telemann était considéré très supérieur à lui.

Après son décès en 1750, sans doute d'un AVC, son œuvre tomba dans un quasi oubli avec la vogue du style classique dit « galant » des musiciens d'Europe centrale, bohémiens et autrichiens. Initié à l'école de Mannheim par la famille Stamitz, adopté par son fils cadet Jean-Christian et développé principalement par Haydn et Mozart, ce style donne la prééminence à l'harmonie et se base sur des thèmes de tournure mélodique populaire. Pas étonnant alors que Bach ait été classé passéiste, trop austère et savant. Il faudra attendre le premier quart du XIX^{ème} siècle pour que les compositeurs Mendelssohn et Schumann ressuscitent son œuvre, à commencer par les Passions puis toutes ses fugues pour clavier et orgue.

On saura gré, aussi, à Bach d'avoir composé les deux recueils de 24 préludes et fugues du « Clavecin bien tempéré » qui exposent dans chacune des tonalités possibles l'égalité entre les 12 demi-tons de chaque gamme chromatique, dans des

mélodies harmonieuses et plaisantes à l'opposé du dodécaphonisme du 20^{ème} siècle !

En conclusion, il faut rappeler à ceux qui l'auraient oublié que les plus de 1000 œuvres de Bach ne comportent aucun opéra. Ses œuvres de musique de chambre, partitas ou sonates et autres sont de forme plus libre que celle de ses successeurs classiques, plus formatées en nombre et en structure des mouvements. Cela est à la fois captivant et un peu déconcertant parfois. Il faut ajouter à cela que les versions « clavecin » de ses œuvres pour clavier seul ou concertant, sont les seules authentiques, le pianoforte, ancêtre du piano moderne, ne s'est développé que quelques années après la mort de Bach, et en l'absence d'annotations ad-hoc sur les partitions, le clavecin n'ayant techniquement pas la possibilité de nuances de volume, les versions (transcriptions?) pour piano sont souvent plates ou monotones, en tout cas anachroniques.

Alain Dubourdieu

Bach et ses interprètes...

Pourquoi Jean Sébastien Bach suscite-t-il autant d'engouement voire de fascination chez certains musiciens ? C'est par exemple l'organiste Marie-Claire Alain qui, entre 1954 et 1993, a enregistré 5 versions des 6 sonates pour orgue BWV 525-530 dont nous avons entendu le 25 juin une transcription pour flûte et piano magnifiquement interprétée par Jean Ferrandis et Lela Katsarava. Ou bien le pianiste Glenn Gould qui, à quatre reprises enregistra les Variations Goldberg ou encore Gustav Leonhardt qui consacra à l'œuvre de Bach une bonne partie de sa carrière de claveciniste, organiste et chef d'orchestre....

Une première réponse se trouve peut-être dans l'histoire de la musique européenne. Né en 1685, année faste qui vit aussi naître Haendel et Scarlatti, Bach est contemporain de la définition de la gamme à tempérament égal. Pythagore, il y a plus de 25 siècles, se basant sur des considérations physiques (vibrations harmoniques) avait jeté les bases d'une gamme à douze intervalles. Ce système n'était pas parfait : les intervalles entre deux notes consécutives n'étaient pas réguliers, « égaux » en quelque sorte. Ce qui représentait l'inconvénient majeur que l'on ne pouvait transposer un morceau : décalée d'un ou deux intervalles, une mélodie semblait différente et ne sonnait pas de la même manière. C'est aux alentours de 1685 - année de naissance de Bach ! - qu'une approche, mathématique celle-ci, tout en gardant une gamme à douze intervalles, permit de les répartir d'une façon égale. Ainsi naquit la gamme improprement appelée tempérament égal. La 4^e édition du Dictionnaire de l'Académie française (1762) donne cette définition de tempérament en musique : "Une altération légère qu'on fait aux intervalles, pour les



rendre moins dissonans". Et Bach sut tirer profit de cette révolution, en exploiter toutes les possibilités et défricher cette nouvelle manière de penser l'écriture musicale : il ne fut pas le seul dans cette première moitié du XVIII^e siècle mais il fut le plus fécond et le plus riche d'inventivité.

La deuxième raison relève du paradoxe : à l'écoute toute œuvre pour le clavier de Bach semble fluide, on oserait presque : évidente. Tant les différentes voix semblent s'emboîter naturellement. Il y a chez Bach quelque chose qui relève de l'esprit de géométrie si cher à Pascal. C'est justement là que réside la difficulté pour l'interprète : une analyse exigeante de l'architecture globale qui permette un équilibre entre ces différentes voix. Ce qui fait dire à Lela Katsarava : « À chaque interprétation, on redécouvre l'œuvre... ». On ne finit jamais d'explorer Bach !

Enfin, on peut remarquer que Bach a eu un grand souci pédagogique, pas tant pour surmonter des difficultés particulières d'exécution comme le feront Chopin ou Liszt dans leurs Études mais pour aider à l'écriture musicale. D'une certaine manière, les deux Livres du Clavier Bien Tempéré ou les Variations Goldberg ou l'Art de la Fugue peuvent être considérés comme des traités de composition. On se souvient sans doute de l'anecdote de Mozart qui, découvrant sur le tard les partitions de Bach, reconnaît : « Aujourd'hui, j'ai appris quelque chose... ». S'attacher à Bach, c'est s'attacher à un Maître, dans tous les sens du terme : celui qui domine, qui fait autorité et celui qui partage son savoir.

Bernard Castéras.

Dernière minute...

Les Prix de l'Académie Ravel ont été attribués dimanche 15 septembre.

Ont reçu le Prix Mélomanes Côte Sud :

Josquin OTAL, pianiste
Jean SAUTEREAU, altiste

Ont reçu le Prix Fonds de Dotation Dany Pouchucq :

Joséphine BESANÇON, clarinetteste
Rodolphe MENGUY, pianiste
Sarah JEGOU, violoniste

Ces lauréats viendront à l'été 2020 donner un concert (juillet et août) au Sporting d'Hossegor.

